

**L'odyssée de l'"Aquarius"**

**Le navire humanitaire est arrivé, dimanche 17 juin, dans le port espagnol de Valence. Au terme d'un périple éprouvant, retracé ici au jour le jour**

**D**imanche 17 juin, dans le port espagnol de Valence, tous les regards étaient tournés vers l'endroit où devait apparaître le navire humanitaire *Aquarius*. Lorsqu'il a enfin surgi, au terme d'un voyage exténuant à travers la Méditerranée, c'est beaucoup plus qu'un bateau à la coque tachée de rouille qui s'est avancé sur l'eau plate : un symbole. Car autour de ce navire affrété par les ONG SOS-Méditerranée et Médecins sans frontières (MSF), s'est joué un épisode crucial des relations de l'Europe avec les migrants. Une séquence de neuf jours dont l'histoire s'est écrite à la fois à bord et en dehors.

SAMEDI 9 JUIN

20 h 30 Ses moteurs lancés à plein régime, l'*Aquarius* vient d'arriver à 50 milles marins des côtes libyennes. Treize nœuds, c'est la vitesse maximale de ce vieux garde-côte allemand rouge et blanc qui a fait toute sa carrière en mer du Nord avant de mettre cap au sud pour une tragique pêche aux humains. À son bord, onze marins professionnels, dont un commandant russe, et vingt-neuf humanitaires. Partis la veille de Catane, en Sicile, ils ont suivi les indications du Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage de Rome (MRCC) pour localiser deux embarcations en détresse, repérées lors d'une mission de surveillance aérienne.

Dans les dernières lueurs du jour, les sauveteurs aperçoivent un "rubber", un canot pneumatique que les migrants appellent aussi "lapa-lapa". Cent quinze personnes sont entassées sur les boudins en caoutchouc : des migrants exténués, paniqués, qui dérivent depuis plus de vingt-quatre heures dans une embarcation dont les parois ont commencé à se fissurer dès le début de l'après-midi. Aucun d'entre eux n'a de gilet de sauvetage. Ils ont déjà de l'eau jusqu'aux cuisses et barbotent dans un mélange visqueux de sel et de fioul qui leur brûle la peau. Des prières d'adieux fusent ici et là pendant qu'à l'avant, des hommes tiennent à bout de bras le gonfleur droit, si aplati qu'il menace d'entraîner le rubber vers le fond.

Sur l'*Aquarius*, les manœuvres commencent. La procédure est bien rodée : trois -canots sont mis à l'eau, chacun transportant un médecin ou un infirmier, un pilote, une personne chargée d'accueillir les naufragés et deux pour les aider à grimper au sec. Ludovic Duguépéroux a pris place sur *Easy-One*, un Zodiac orange de sept mètres sur trois. À 34 ans, ce marin plein de verve vient de terminer l'École nationale supérieure maritime du Havre, point de départ de sa deuxième vie (avant cela, il était infirmier et convoyeur de voiliers). À peine son dernier partiel terminé, il a embarqué pour neuf semaines avec SOS-Méditerranée.

" On a été tout de suite au feu, raconte-t-il, la voix encore étranglée par l'émotion. À 19 h 30, on avait déjà sécurisé un premier rubber qui flottait à peu près. On a donné aux passagers des lampes, des gilets, des écopés, en essayant de les calmer. Mais le second rubber, deux milles plus loin, était beaucoup plus en difficulté. Quand nous sommes arrivés à sa hauteur, il s'était cassé en deux. " Une quarantaine de personnes flottent dans l'obscurité, les autres s'accrochent aux restes de l'épave.

Allongé sur la plate-forme du Zodiac, -Ludovic attrape tant bien que mal les mains tendues vers lui. " Personne ne peut imaginer ce moment, dit-il. Un enfer : tout le monde hurle, pleure, se débat, les mouvements de panique risquent de renverser les canots de sauvetage. " Il est hors du bateau jusqu'à mi-corps quand il aperçoit une silhouette masculine entre deux eaux. " J'ai essayé de l'attraper par les cheveux, mais je n'y suis pas arrivé. Tout son corps était glissant, à cause du carburant répandu par le réservoir du rubber. Finalement, je l'ai saisi par son tee-shirt et je l'ai remonté. On l'a ramené in extremis. " Il s'appelle Samuel, il a 27 ans, il vient du Nigeria. Arrivé en Libye début 2017, il pensait pouvoir travailler dans ce pays pour financer des études d'ingénieur en génie civil. Emprisonné, torturé, mis en esclavage, il a été relâché contre 600 dollars versés par ses frères. Une fois-libre, impossible de rentrer chez lui par voie de terre et de désert. Il a fallu se résoudre à tenter la traversée vers l'Europe, où il n'avait jamais eu envie de se rendre.

Encore a-t-il eu la chance d'avoir un vêtement sur lui. D'autres, comme Ali, un Nigérian de 18 ans, se sont retrouvés nus dans l'eau froide : " Les gens s'accrochaient les uns aux autres. Pour essayer de rester en vie, ils agrippaient le moindre morceau de tissu, tout ce qui leur passait sous la main. Les sauveteurs nous envoyaient des gilets, mais j'ai eu du mal à en trouver un parce qu'il faisait très noir. "

DIMANCHE 10 JUIN



1 h 30 Le sauvetage est terminé. Providentiellement, aucun navire de gardes-côtes libyens n'est venu rôder dans les parages au risque de gêner les opérations, comme cela se produit souvent. Une fois sur le pont principal, les rescapés sont douchés avec un savon spécial pour éliminer le mélange toxique d'eau de mer et de gasoil. Même ainsi, leur peau part en lambeaux, laissant la chair à vif. Beaucoup souffrent de graves brûlures. Les femmes et les enfants sont dirigés vers le " shelter ", l'abri situé à l'arrière du pont principal, près de la " clinique " où six bannettes attendent les blessés les plus mal en point. Certains souffrent de fractures, d'autres ont été martyrisés en Libye, tous sont en état d'hypothermie et traumatisés.

Près de 250 rescapés s'entassent déjà sur l'*Aquarius* quand son commandant reçoit l'ordre d'accueillir non pas un groupe de passagers supplémentaires, mais quatre. Trois ont été recueillis par des gardes-côtes italiens, le dernier par un bateau commercial, le *MN Jolly-Vanadio*. Avec seulement 77 mètres de long pour 13 de large, l'*Aquarius* n'est pas immense, même si ses quatre ponts sont précieux quand il s'agit d'organiser la cohabitation de très nombreux passagers. Cette fois, ce sont 630 personnes de vingt-sept nationalités qui se bousculent dans les coursives. Parmi eux, 80 femmes dont au moins sept enceintes, 89 adolescents dont un grand nombre isolés et 11 enfants de moins de 13 ans. On compte aussi plusieurs bébés.

4 heures " *Le navire étant proche de la jauge limite, il s'est mis en route, mais nous attendions les ordres*, témoigne Mathilde Auvillain, chargée de communication de SOS-Méditerranée à Rome. *Pour ne donner aucun argument à ceux qui nous accusent d'être de mèche avec les passeurs, nous nous contentons d'attendre les instructions de Rome, et nous ne prenons aucune initiative, sauf en cas d'extrême urgence.* "

Pendant que les moteurs recommencent à tourner, les sauveteurs finissent de distribuer vêtements, claquettes, boissons chaudes et barres énergétiques. Plusieurs hommes font le siège du shelter dans lequel ils n'ont pas le droit d'entrer. " *Ils voulaient savoir si leurs femmes, leurs sœurs ou leurs filles étaient à l'intérieur* ", raconte Julie -Mélchar, une Suisse de 26 ans, qui assure la communication de SOS-Méditerranée à bord. A l'aube, quand les premières d'entre elles sortent sur le pont, on assiste à des scènes magnifiques : les gens se prennent dans les bras, pleurent de joie, tiennent le visage de l'autre entre leurs mains.

11 heures Un appel informel du MRCC informe l'équipage de l'*Aquarius* qu'il sera débarqué à Messine, en Sicile, et qu'un fax de confirmation leur parviendra sous peu. La nouvelle se diffuse vite par le biais de -WhatsApp, puis sur les réseaux sociaux. Problème : le document n'arrivera jamais. Car à Rome, Matteo Salvini est entré en scène. Dans des déclarations au site du journal *La Repubblica*, le nouveau ministre de l'intérieur, issu du parti d'extrême droite la Ligue, affirme que l'Italie ferme ses ports à l'*Aquarius*. Pour faire bonne mesure, il somme le voisin maltais de l'accueillir : " *Le port le plus sûr, il est à Malte !* " Tout l'après-midi et jusque tard dans la nuit, M. Salvini est omniprésent dans les médias de son pays, sans qu'aucun dirigeant politique ne lui porte la contradiction : c'est jour d'élections municipales dans 800 communes et la loi contraint les chefs de parti au silence.

21 heures L'*Aquarius* est arrivé au large de Malte, mais le gouvernement local refuse à son tour de l'accueillir. En Espagne, le nouveau président socialiste, Pedro Sanchez, au pouvoir depuis la motion de défiance remportée contre Mariano Rajoy le 1er juin, appelle la vice-présidente Carmen Calvo : " *Il faut faire quelque chose.* " Au-delà des arguments humanitaires, Madrid entend envoyer des signaux politiques : s'imposer comme un acteur européen majeur alors que l'Italie opte pour l'euroscépticisme et améliorer l'image de marque du pays, mise à mal par la crise catalane.

#### LUNDI 11 JUIN

9 heures Opération petit déjeuner à bord de l'*Aquarius*. Nourrir autant de gens deux fois par jour (le second repas a lieu à 18 heures) relève de la gageure. Il faut environ trois heures pour terminer le ravitaillement. Plusieurs rescapés donnent un coup de main, distribuant à chacun un gobelet de thé, trois tranches de pain de mie et une barre calorique. Parmi ces bénévoles, figure Sonia, une jeune Nigérienne de 19 ans pleine de vie, qui prépare la nourriture avec le sourire, nettoie quand tout est fini, s'occupe des poubelles.

Si certains naufragés passent leurs journées allongés sur le pont, trop abattus et choqués pour se lever, d'autres font preuve d'une résilience stupéfiante. Un francophone nommé Abou demande à voir Ludovic -Duguépéroux. " *Tu es le premier visage que j'ai vu quand j'ai été sauvé*, lui dit-il en souriant. *Tu m'as tiré si fort en dehors de l'eau que j'ai volé à l'intérieur du bateau !* " Pour -Ludovic, le fait qu'Abou passe son temps à -remercier Dieu tient du mystère. " *Moi, -conclut-il, j'ai plutôt envie de lui dire : "si Tu es là, qu'est-ce que Tu attends ?"* "

10 heures Le président de la région de -Valence, le socialiste Ximo Puig, se trouve en contact avec le gouvernement espagnol, auquel il propose d'accueillir le bateau dans le port de sa ville. Des messages sont échangés avec divers ministres espagnols, ainsi que la vice-présidence du gouvernement. Le maire de Valence, issu d'une coalition de gauche alternative, annonce peu après que sa ville est prête à faire office de " *refuge* " car il est - " *absolument inhumain de laisser un -bateau à la dérive dans cette situation* ".

14 H 30 Le gouvernement espagnol diffuse un communiqué expliquant que Pedro Sanchez a donné " *des instructions pour que l'Espagne respecte ses engagements internationaux en matière de crise humanitaire* " et accueille l'*Aquarius*.

20 heures Le capitaine de l'*Aquarius* refuse de continuer sa route car il est en surcharge. Deux heures plus tard, le ministre espagnol des affaires étrangères et ancien président du Parlement européen, Josep Borrell, tente de trouver une solution avec l'ambassadeur d'Italie en Espagne. Les négociations durent jusque tard. Les Italiens refusent de débarquer les migrants à terre pour les faire monter dans d'autres navires. Ils insistent pour effectuer un transbordement en mer. Il est -finalement décidé qu'une partie des naufragés seront transférés à bord de deux navires italiens qui accompagneront l'*Aquarius* à Valence : le garde-côte *Dattilo* ouvrira la voie tandis que la frégate porte-hélicoptères *Orione* jouera les serres-files.

#### MARDI 12 JUIN

11 heures Pendant que l'*Aquarius* fait des ronds dans l'eau devant Malte, la température à bord grimpe. Il fait si chaud qu'on ne peut plus marcher pieds nus sur les ponts où ne circule pas le moindre souffle d'air. La tension monte, des bagarres éclatent. Ludovic Duguépéroux intervient deux fois pour mettre fin à des querelles impliquant Dosso, un grand gaillard guinéen d'une trentaine d'années qui voyage avec sa femme. Surnommé " *le Bagarreur* ", Dosso prend systématiquement la défense de ceux qui se sont fait chiper leur place pendant qu'ils étaient aux toilettes ou voler leur chapeau quand ils dormaient.

Devant le shelter, une jeune femme pleure à chaudes larmes. Entre deux sanglots, elle répète toujours le même mot, sans parvenir à s'arrêter : " *Libya* ". Une infirmière de MSF tente de la reconforter, puis essaie de la faire parler, mais rien ne sort. La plupart des femmes recueillies sur l'*Aquarius* ont été victimes de violences sexuelles et de coups en Libye.

Chez les humanitaires, la colère le dispute au dégoût. " *C'est abject*, s'exclame Ludovic Duguépéroux. *Qu'ils viennent, tous ces gens bien à l'abri de leurs bureaux climatisés, qu'ils viennent passer dix minutes ici et après ça, on verra !* " Responsable de MSF à bord, Aloys -Vimard éprouve, lui, une frustration colossale : " *En tant qu'humanitaires, on peut éprouver une forme d'impuissance face à des catastrophes naturelles. Cela m'est arrivé au Népal, lors du dernier tremblement de terre. Mais voir des politiques sciemment refuser de porter assistance à autant de gens en détresse, c'est autre chose et c'est effrayant.* " Petit réconfort, quand même, les Italiens ont livré des vivres : 200 kg d'oranges, 2 400 petits pains, du thé, du sucre, des dattes, sans compter des chaussettes et des couvertures...

10 heures A Valence mais aussi à la Moncloa (le siège du pouvoir à Madrid), où les équipes des nouveaux ministres, nommés le 7 juin, viennent de prendre leurs fonctions, on prépare l'arrivée des migrants. Le dispositif, baptisé " *Opération Espoir Méditerranée* ", impliquera la ville, la région et la Croix-Rouge. Les rescapés seront accueillis sur les 1 700 m<sup>2</sup> de l'Alinghi, ancienne base de l'équipe suisse de voile lors de l'America's Cup de

2007.

13 heures La plus grande partie des rescapés commencent à être transférés sur les deux bateaux italiens, le *Dattilo* et l'*Orione*. Seules les personnes les plus vulnérables resteront à bord de l'*Aquarius* : des femmes et leurs compagnons (tout est fait pour ne pas séparer les familles), des enfants et des blessés. En tout, 106 personnes.

Mohamed, 18 ans, supplie de pouvoir rester. Il voudrait se rendre utile et n'a plus qu'une idée en tête : devenir marin, lui aussi. En attendant, il doit quand même débarquer. Le jeune homme à la tête d'enfant porte avec lui un livre tout gondolé par son séjour dans l'eau, dont il a fait sécher les pages sur le pont de l'*Aquarius*. Son titre : *1 000 pensées positives*. Cet ouvrage est la seule chose qu'il possède. Il l'a suivi partout, depuis sa traversée de la Libye, jusqu'en mer. Il en lit des passages à voix haute avant de monter dans la barque qui l'emmène. Son départ est accompagné par des chants et des applaudissements.

16 heures Quelques heures après la déclaration d'Emmanuel Macron critiquant " le cynisme et l'irresponsabilité du gouvernement italien ", le ministre français des affaires étrangères, Jean-Yves Le Drian, propose son aide à l'Espagne. Au terme d'une mission d'instruction de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra), la France pourrait prendre en charge une partie des migrants.

19 heures L'*Aquarius* reprend sa route en direction de Valence, 1 500 kilomètres plus à l'ouest, escorté par le *Dattilo* et l'*Orione*.

### MERCREDI 13 JUIN

8 heures Un avis de dépression est annoncé en Méditerranée. Beaucoup moins nombreux que la veille, les passagers de l'*Aquarius* viennent de jouir d'une nuit plus confortable que les précédentes, mais le calme a été de courte durée. Bientôt, ces naufragés dont beaucoup n'avaient jamais mis les pieds sur un bateau commencent à souffrir intensément du mal de mer. Les humanitaires courent partout, portant assistance là où ils le peuvent. Sur le pont, une femme allaite son enfant pendant qu'un membre d'équipage lui tend un sac dans lequel elle vomit sans relâche.

Très vite, le commandant décide de se dérouter vers le nord, pour mettre le navire à l'abri des côtes sardes. Les sauveteurs, eux, se désolent : " Pendant que nous sommes ici à perdre du temps, d'autres naufragés meurent en Méditerranée, sans personne pour les secourir ", peste Ludovic Duguépéroux. Il ne croit pas si bien dire : le même jour à Catane, en Sicile, 937 migrants ont commencé à débarquer d'un garde-côte au petit jour, accueillis par des représentants de nombreuses ONG, une petite manifestation d'extrême gauche et une poignée de journalistes. Depuis le muret surplombant le quai numéro 8, où passeront les migrants, on assiste au début de la lente procession. En tête de cortège, deux cadavres, emmenés par des corbillards. Dans le petit kiosque qui fait office de café, au bout du quai, des employés du port se risquent à quelques confidences : " Les plus nombreux à bord sont des Erythréens. Eux, c'est impossible de les renvoyer chez eux. Même Salvini n'y arrivera pas ! "

Le soir, les bénévoles de l'*Aquarius* apprendront qu'ils n'ont pas sauvé tous les passagers des rubbers, comme ils l'avaient d'abord cru samedi soir : deux très jeunes hommes manquent à l'appel, probablement noyés dès le début du naufrage.

10 heures En Espagne, les marques de solidarité se multiplient. Des entreprises préparent des vivres et des aides de transport tandis que des particuliers se mettent en contact avec la région pour offrir l'hospitalité au travers d'un numéro spécial. Une chaîne hôtelière propose vingt postes à des migrants de l'*Aquarius*. La garde civile demande des effectifs renforcés pour organiser le débarquement. Les autorités valenciennes estiment que ces migrants-là pourraient obtenir un statut de réfugiés en raison de la situation " d'urgence et exceptionnelle " qu'ils ont traversée.

### JEUDI 14 JUIN

8 heures La tempête fait rage, les trois bateaux du convoi sont ballottés dans des creux de quatre mètres. Sur l'*Aquarius*, on a fait entrer les hommes à l'abri dans le shelter, de peur qu'ils ne soient blessés par les paquets de mer.

12 heures Pendant que l'*Aquarius* avance péniblement le long des côtes sardes, plusieurs voix s'élèvent pour demander qu'il puisse au moins s'abriter dans un port italien. Une hypothèse balayée par Matteo -Salvini. Les passagers de l'*Aquarius*, dit-il, " ne peuvent pas décider de quand commence et quand finit la croisière... " Un tel -cynisme ne met pas longtemps à arriver aux oreilles des sauveteurs. Face aux passagers qui vomissent toujours tripes et boyaux, -Ludovic Duguépéroux fulmine : " C'est ça qu'il appelle une croisière ? Qu'il vienne un peu, on l'attend ! "

### VENDREDI 15 JUIN

10 heures Après une brève accalmie, les passagers sont de nouveau malades. Pour occuper les enfants, les sauveteurs jouent avec eux quand ils en ont le temps. A la demande du responsable de MSF, les gardes-côtes italiens ont livré des jouets. Une distribution est organisée : chaque enfant repart avec un paquet que la plupart contemplant avec timidité, avant d'ouvrir les emballages. Leurs mères, souvent très jeunes, regardent avec envie les poupées Barbie des petites filles. Puis Aloys Vimard (MSF) prend son -accordéon et se met à jouer des airs entraînants, en s'efforçant de faire chanter tout le monde.

18 heures A Valence, le dispositif se précise, avec plus de 2 300 personnes déployées dont un millier de volontaires de la Croix-Rouge, 400 traducteurs et 350 policiers. Le président régional valencien, Ximo Puig, invite les politiques et les médias à la " sobriété ". Les journalistes seront confinés dans une zone à l'écart du débarquement pour éviter un " spectacle médiatique ".

20 heures Derrière cet élan de solidarité, on apprend qu'un autre drame vient de se jouer en Espagne. Dans le détroit de Gibraltar, quelque 629 migrants, partis du Maroc sur des petites barques gonflables, ont été secourus dans la journée par les Espagnols. Au moins quatre personnes ont perdu la vie. Selon des spécialistes de la lutte contre l'immigration clandestine, le Maroc pourrait avoir relâché ses contrôles à la frontière afin de rappeler son rôle essentiel dans la surveillance des portes de l'Europe...

### SAMEDI 16 JUIN

4 heures Début du dernier jour de mer pour les rescapés se trouvant à bord de l'*Aquarius*. Un pasteur, originaire du Nigeria, demande si la météo permettra d'organiser une célébration religieuse. C'est oui, répond Alex, le -second, un colosse russe à la grosse voix qui a l'habitude de saluer Ludovic Duguépéroux en le houspillant gentiment : " You, SOS, -blablabla ! You, hippies ! " Aussitôt le petit déjeuner terminé, le pasteur balaise le pont et positionne ses ouailles pour obtenir le -silence.

Ensuite... Ludovic et Julie Mélichar ne sont pas sûrs de trouver les mots pour rendre compte de ce moment, le plus fort de leur vie, affirment-ils. Le pasteur retrace la chronologie du voyage, puis c'est un feu d'artifice de chants, d'embrassades, de rires et de pleurs de joie. " Une forme de communion qui nous a tous aspirés ", raconte Julie. Comme si ces jours de souffrance se dissolvaient d'un seul coup dans une fraternité spontanée, une humanité pure, une forme de rédemption aux antipodes de la violence et des calculs politiques.

**Raphaëlle Rérolle, avec Jérôme Gautheret (Rome, correspondant) et Sandrine Morel (Madrid, correspondante)**

© Le Monde

◀ **article précédent**  
Liu Yichang

**article suivant** ▶  
Le piquant et militant retour de Ghada...